

Pirates des Caraïbes : des références littéraires

Quand nous regardons les trois premiers films *Pirates des Caraïbes*, nous sommes fascinés ; transportés dans le monde de la piraterie. Or, quelques heures après ou même pendant le film certaines scènes correspondent pour nous à des « déjà vu ».

C'est alors que l'on se souvient après quelques réflexions ce que sont ces « déjà vu ». Le portrait de certains personnages, les frissons de peur ou d'excitation que nous avons ressentis proviennent d'un des réceptacles de la connaissance : les livres. Car il a bien fallu aux scénaristes de *Pirates des Caraïbes* pour élaborer une histoire si romanesque, lire des livres et s'en inspirer.

Nous nous poserons donc deux questions: quelles sont les références littéraires qui ont le plus contribué à la réalisation des trois films ? En quoi ont-elles inspiré les scénaristes de *Pirates des Caraïbes* ?

I. Des références littéraires

***La Partie de trictrac*, de Prosper Mérimée**



Cette nouvelle écrite par Prosper Mérimée est l'une des plus vieilles histoires de pirates qui ait pu inspirer les scénaristes de *Pirates des Caraïbes*. L'auteur de cette invention, que l'on peut se procurer dans n'importe quelle librairie ou bien au CDI dans le livre *Colomba et dix autres nouvelles*, est Prosper Mérimée. Né à Paris le 27 septembre 1803, il désire faire des études de peinture après ses études secondaires au lycée Henri IV qu'il quitte à dix-huit ans. Mais son père s'oppose à ses projets et l'oriente vers le droit (ce qui était très courant comme choix de carrière) bien qu'il soit lui-même peintre. Pendant ses études, il se lie d'amitié avec Stendhal qui est de vingt ans son aîné et avec Ampère, qui l'introduisent dans le monde. Devenu avocat, il entre au ministère du Commerce et il décide de débiter sa carrière d'écrivain en publiant en 1825 *Le théâtre de Clara Gazul*. Ce fut une vente médiocre mais le succès fut retentissant et sa complicité avec l'impératrice Eugénie le font devenir l'invité d'honneur de tous les salons les plus en vogue (ces salons étaient organisés par de grandes figures et l'on pouvait y discuter des actualités, comme les nouveaux livres en vogue, etc.). Son succès augmente au fur et à mesure de la publication de ses œuvres. De courts récits sont publiés, la concision, la sobriété et parfois la violence des récits expriment le meilleur du talent de Mérimée. Il écrit *La Partie de trictrac* en 1833. Et il meurt le 23 septembre 1870 à Cannes. Son style d'écriture est efficace par l'absence de développement mais c'est ce que lui reprocheront certains auteurs comme Victor Hugo qui dira : « Le paysage était plat comme Mérimée ». Mais Prosper Mérimée n'était pas seulement écrivain, il était aussi historien, archéologue et un écrivain romantique engagé qui, comme nombre de ses collègues, regrette l'Empire de Napoléon Ier, où la France était alors une « superpuissance ».

L'histoire de *La Partie de trictrac* se déroule lors d'une période de paix, pendant la Restauration : après la chute de Napoléon Ier en 1815, la France n'ayant plus son prestige d'autrefois et étant en paix ne peut attaquer les navires d'autres pays. Nous sommes donc avec un équipage militaire qui tente tant bien que mal de s'amuser.

Un officier cherche alors un couteau et demande celui du capitaine mais celui-ci refuse et lui rappelle pourquoi personne ne peut prendre ce couteau. C'est donc par le biais de ce mystérieux objet que l'histoire du lieutenant Roger, le personnage disparu auquel le couteau appartenait autrefois, nous est racontée.

Le lieutenant Roger était tombé fou amoureux de Gabrielle, une actrice au fort caractère. Il lui avait écrit des lettres enflammées mais qui, par l'indifférence de Gabrielle, finirent comme sacs pour la marchande d'oranges. *Il lui écrivait vingt lettres par jour, et quelles lettres ! Soumises, tendres, respectueuses, telles qu'on pourrait les adresser à une princesse. Les premières lui furent renvoyées sans être décachetées ; les autres n'obtinrent pas de réponse. Roger cependant conservait quelque espoir, quand nous*

Pirates des Caraïbes : des références littéraires

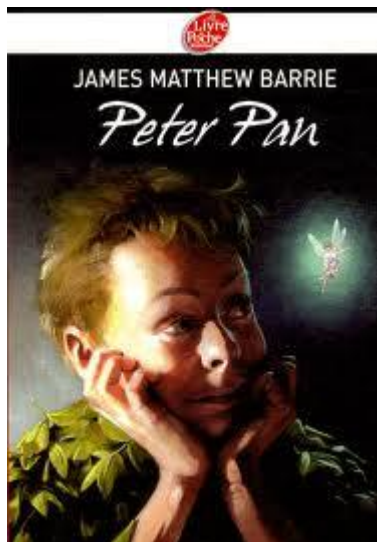
découvrîmes que la marchande d'oranges du théâtre enveloppait ses oranges avec les lettres d'amour de Roger, que Gabrielle lui donnait par un raffinement de méchanceté.

Gabrielle finit par tomber amoureuse de Roger (car il a pris sa défense au péril de sa vie lors d'un différend entre elle et des gens malveillants). Tout se passe très bien jusque-là quand un soir, lors d'une partie de trictrac (un ancien jeu de cartes où l'on mise de l'argent), Roger ayant misé tout son argent, même celui de sa femme Gabrielle, triche et renverse la situation. Cette malheureuse action rendra presque fou de honte Roger qui se disputera avec Gabrielle. Dans la dernière partie de la nouvelle, Roger devra partir pour la guerre. Mais lors d'une expédition, son navire sera attaqué par l'ennemi et Roger, avant d'être grièvement blessé, demande à notre narrateur une promesse : — *Écoute, je ne veux pas être prisonnier, je veux me faire tuer ; il est temps que j'en finisse. Si par malheur je ne suis que blessé, donne-moi ta parole que tu me jetteras à la mer. C'est le lit où doit mourir un bon marin comme moi.*

Malheureusement, nous ne saurons pas la fin de l'histoire car l'équipage du narrateur a remarqué une baleine au loin et, à cause du branle-bas qui s'ensuit, le capitaine interrompt son histoire. Ainsi se termine *La Partie de trictrac*.

J'ai beaucoup aimé ce livre, car cette nouvelle est pleine de sous-entendus qui montrent la nostalgie de Mérimée par rapport à l'Empire de Napoléon Ier. Et ainsi on peut se distraire facilement par une simple nouvelle.

Peter Pan, de James Matthew Barrie



Une des nombreuses histoires qui ont fait le succès de Walt Disney va être le prochain livre que je vais vous présenter. En effet *Peter Pan* a d'abord été un livre, plutôt que le dessin animé de Walt Disney que nous regardions petit.

Le mot *Pan* vient de la flute de Pan, Pan qui était le dieu de l'Antiquité guidant les troupeaux par le son de sa flute. Et tout le long de l'histoire, Peter ne cesse de jouer de la flute de Pan.

Ce livre a été écrit par James Matthew Barrie, romancier et auteur dramatique anglais, né le 9 mai 1860 en Écosse. Sa mère le pousse vers les lettres et il devient journaliste à Londres et ce sont des récits comme sa première œuvre *Mieux vaut mourir en 1887* (satire sur la vie londonienne), *Idylles du temps jadis* et *Fenêtre à Thrums* qui lui font une brillante popularité. *Peter Pan* est sûrement l'œuvre favorite des Anglais, car l'auteur peint avec une psychologie pénétrante le monde des enfants et le monde des adultes. James M. Barrie voit, après son divorce en 1909, son univers se transformer en un monde lugubre, peuplé d'infirmités et de douloureux fantômes, il est victime d'une réalité

Pirates des Caraïbes : des références littéraires

trop cruelle et désormais privée de fantaisie. Une vieille légende le décrit, à la fin de sa vie, comme un Peter Pan vieilli et sans illusions, moitié fou, moitié sage, taciturne et fuyant toute réalité en fumant éternellement sa pipe. Il décède le 19 juin 1937. Mais on retiendra surtout de lui la fantaisie charmante qui caractérise ses récits.

Quant à l'histoire de Peter Pan, vous pouvez interroger n'importe qui dans la rue, cette personne vous parlera sûrement du film réalisé par Walt Disney, joyeux, sans trop de profondeur. La vraie histoire est celle où Wendy, John et Michael s'envolent pour le pays de l'imaginaire avec un Peter Pan insouciant qui peut vous oublier en quelques minutes si une aventure l'appelle ou bien si vous ne l'intéressez plus : *En outre, étant d'une humeur changeante, ce qui l'amusait en ce moment l'ennuyait l'instant d'après, et l'on se demandait s'il n'allait pas vous laisser choir à la prochaine occasion.*

Mais Peter Pan est surtout l'enfant qui ne veut pas grandir. Il est accompagné de la fée Clochette, si petite qu'elle ne peut contenir qu'une seule émotion à la fois : *Clo n'était pas foncièrement méchante, elle était tantôt foncièrement méchante, tantôt foncièrement bonne. Les fées ne peuvent être que tout l'un ou tout l'autre ; elles sont si petites qu'il n'y aurait pas place en elles pour plusieurs sentiments à la fois.*

Wendy et ses frères rencontreront les enfants perdus. Ils vivront alors de merveilleuses aventures contre le Capitaine Crochet, les Peaux-Rouges, etc. Toutes ces aventures font oublier aux frères de Wendy leurs parents qui se lamentent dans leur maison. Après un combat féroce entre Peter et le Capitaine Crochet, Wendy et ses frères repartent à Londres avec les enfants perdus. Le dernier chapitre, *Bien des ans ont passé...*, Wendy fait promettre à Peter de venir la chercher tous les ans pour faire le ménage de printemps. Mais au fil des années, Peter oublie sa promesse et ne vient plus chercher Wendy qui a bien grandi. Les enfants perdus sont allés à l'école et ont exercé de nobles métiers, Gorges et Michael n'ont plus volé dans les cieux, et Wendy est devenue maman à son tour, sa fille rêve autant de Peter Pan qu'elle-même le faisait à son âge, et un soir, Peter revient chez Wendy croyant qu'elle est toujours une petite fille. Il prend peur en voyant Wendy, et Peter la confond avec sa fille. Il part avec la fille de Wendy au pays de l'imaginaire et répète ce rituel pendant des années avec la descendance de Wendy.

Ce livre m'a énormément émue car il m'a rappelé tant de souvenirs d'enfance, où je pouvais jouer des heures dans le jardin avec ma sœur ! Le fait de pouvoir réaliser ses rêves est, je pense, l'argument qui a fait connaître à *Peter Pan* un si grand succès.

***L'Île au trésor*, de Robert-Louis Stevenson**

L'histoire de pirates la plus réaliste est sûrement *L'Île au trésor* de Robert Louis Stevenson. C'est une histoire captivante qui se lit très facilement car le style nous emporte dans un voyage extraordinaire.

L'auteur de ce roman est Robert Louis Stevenson : né à Édimbourg, en Écosse, le 13 novembre 1850, il est d'une santé plutôt fragile qui l'obligera à chercher des climats plus doux par des voyages. Il développe ainsi le goût de l'exotisme et du dépaysement.

Pirates des Caraïbes : des références littéraires

La mer et les voyages imprègnent déjà sa vie par le biais de sa famille qui compte de célèbres ingénieurs bâtisseurs de phares en Écosse. Son premier succès est *L'Île au trésor* en 1883. Il débarrasse le récit du discours moral et religieux de l'époque, au profit de la logique et de la rêverie. Mais il est aussi l'auteur de la célèbre histoire *L'étrange cas du Dr Jekyll et Mr Hyde*. Vers la fin de sa vie, il ne quitte plus le Pacifique en raison de sa santé. Il voyage donc dans les îles Marquises, à Tahiti et à Honolulu, et continue à écrire. Il meurt le 3 décembre 1894 dans l'île d'Upolu et selon ses vœux, il est enterré au pic Vaea. Sa tombe domine l'océan, comme celle de Chateaubriand qui, lui, est enterré sur un îlot à St Malo.



C'est donc l'histoire de Jim Hawkins ; jeune garçon de dix-treize ans habitant sur les côtes de l'Angleterre et aidant ses parents dans leur auberge. Un jour, s'installe dans l'auberge un vieux pirate mystérieux nommé Billy Bones qui ne quitte jamais sa chambre et guette sans cesse l'horizon. Mais un jour Bones reçoit la visite d'un pirate aveugle qui lui applique *la marque noire*. Sous l'émotion, Bones meurt et laisse Jim avec une mystérieuse carte au trésor et une bande de pirates à ses trousses. Celui-ci s'engage alors à bord d'un navire sous la tutelle d'un ami de sa mère et fera la connaissance de Long John Silver, un pirate voulant à tout prix le trésor qu'indique la carte que Jim a reçue de Bones. À bord, la tension monte et une mutinerie organisée par Silver éclate, l'aventure n'en devient que plus rocambolesque, ce qui changera Jim à jamais. Ils accostent sur l'île du trésor où les deux camps s'affronteront jusqu'à la mort. Le récit est mené à grand renfort de mutineries, de chantages et de courses-poursuites qui rendent l'histoire exaltante. Ce roman révèle la piraterie telle qu'elle était pratiquée à l'époque : une piraterie sanguinaire, assoiffée de trésors et de liberté.

J'ai bien aimé ce roman car les détails donnent du réalisme mais aussi nous laissent rêver de devenir pirate à notre tour et de vivre une aventure aussi incroyable.

Vingt mille Lieues sous les mers, de Jules Verne

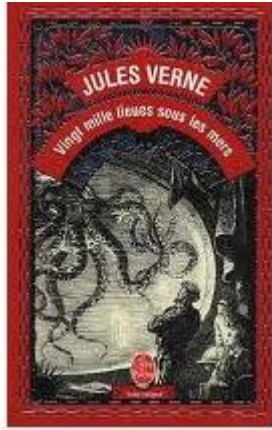
Et la dernière référence littéraire retenue est un roman qui est un classique de la littérature française et que des générations ont vu passer. Je veux parler de *Vingt mille Lieues sous les mers* de Jules Verne.

Jules Verne a vu le jour à Nantes le 2 février 1828. Il part à Paris pour faire ses études de droit, mais la gloire et le théâtre l'intéressent davantage. Durant cette période, il fréquente les salons, se lie d'amitié avec Dumas, fait de nombreuses visites à la bibliothèque nationale, se passionne pour les découvertes scientifiques qui explorent un monde nouveau. *Vingt mille Lieues sous les Mers* fait partie d'une œuvre considérable écrite pendant quarante ans et qui est à l'origine du roman scientifique. Par exemple,

Pirates des Caraïbes : des références littéraires

Vingt mille Lieues sous les Mers qui est écrit en 1870, est rempli de chiffres, de détails minutieux, de preuves scientifiques qui décrivent avec exactitude le monde nouveau que voit Jules Verne. *Vous connaissez la composition de l'eau de mer. Sur mille grammes, on trouve quatre-vingt-seize centièmes et demi d'eau, et deux centièmes deux tiers environ de chlorure de sodium ; puis, en petite quantité, de chlorure de magnésium et de potassium, du bromure de magnésie, du sulfate et du carbonate de chaux. Vous voyez donc que le chlorure de sodium s'y rencontre dans une proportion notable. Or, c'est ce sodium que j'extrais de l'eau de mer et dont je compose mes éléments.*

Jules Verne meurt à Amiens le 21 mars 1905. Il est l'auteur français le plus traduit car c'est par des romans aussi fantastiques que *Vingt mille Lieues sous les Mers* et par des raisonnements logiques qui font devenir ces aventures possibles que Jules Verne a conquis des générations.



Vingt mille Lieues sous les Mers est l'histoire du docteur Aronnax : professeur suppléant au Muséum d'histoire naturelle de Paris et de son domestique qui s'appelle Conseil. Des faits étranges surviennent en l'année 1866 : un monstre marin comme personne n'en a jamais vu attaque les bateaux du monde entier et surgit d'un bout à l'autre de la Terre en très peu de temps. Aronnax et Conseil s'engagent à bord du navire de guerre Abraham Lincoln pour chasser cette bête et, dans ce but, le bateau a embarqué à son bord un célèbre harponneur : maître Ned Land. Mais lors d'un choc avec le monstre, nos trois personnages sont expulsés du bateau et sont recueillis par le monstre qui est en fait un sous marin : le Nautilus, dont le commandant est le capitaine Nemo. Le capitaine Nemo est un personnage particulier dans l'histoire de Jules Verne : c'est Nemo lui-même qui a construit le Nautilus afin de lui permettre de n'être plus dépendant de la société des Hommes qu'il méprise par-dessus tout. Pour nourrir son équipage, il puisera dans les réserves de la mer et de même pour l'énergie. C'est un homme cultivé qui apporte au récit de la logique, des raisonnements rigoureux et réalistes qui montrent une nouvelle vision de la vie. En sa compagnie, Aronnax et ses amis parcourront grâce au Nautilus une distance de vingt mille lieues sous les mers.

Ce livre est un énorme pavé. Moi-même j'ai eu du mal à le lire, mais il vaut le coup d'être lu avec attention car il offre à notre esprit une imagination sans limites qui nous fait rêver de jour comme de nuit, car Jules Verne nous montre qu'une telle aventure est possible.

II. En quoi ces textes ont-ils inspiré les scénaristes de *Pirates des Caraïbes* ?

La Partie de trictrac

C'est en lisant à plusieurs reprises que l'on peut s'apercevoir de ce qui a pu inspirer les scénaristes de *Pirates des Caraïbes*.

En effet rappelez-vous bien le premier film *Pirates des Caraïbes* : toute l'histoire est fondée sur le médaillon qu'Elizabeth, petite fille, a dérobé au jeune William lors du naufrage de son navire. Il en est de même dans *La Partie de trictrac* : c'est le couteau du lieutenant Roger qui installe l'histoire. Ainsi grâce à ce procédé de mise en forme le spectateur et le lecteur sont raccrochés à un objet tout le long de l'histoire.

Et puis cette forme narrative que Prosper Mérimée met en place, la rétrospection : passer du moment présent au passé : *Le capitaine commença sans se faire prier ; quant aux officiers qui nous entouraient, comme chacun d'eux connaissait par cœur les infortunes du lieutenant Roger, ils firent aussitôt une retraite prudente. Voici à peu près quel fut le récit du capitaine :*

« Roger quand je le connus, était plus âgé que moi de trois ans ; il était lieutenant moi j'étais enseigne... »

Ce procédé se retrouve exactement dans le premier *Pirates des Caraïbes* où, après que la petite fille Elizabeth a arraché le médaillon, nous la découvrons adulte quelques années plus tard toujours en possession de ce même médaillon. Les producteurs américains nous montrent que des années ont passé parce que de la poussière s'est déposée autour du médaillon dans le tiroir de la table de nuit d'Elizabeth. Ces procédés littéraires ou cinématographiques s'appellent le retour en arrière et l'anticipation. Grâce à ces procédés, on peut facilement revenir à un épisode du passé ou bien revenir dans le présent et mettre ainsi l'action en perspective : établir un lien entre le passé et le présent.

Et bien sûr, les scénaristes se sont inspirés d'un autre aspect de la nouvelle de Prosper Mérimée : l'amour passionné entre Gabrielle et Roger. Car dans les trois films *Pirates des Caraïbes*, l'amour entre Elizabeth et William affronte toutes les épreuves. Après que Roger a annoncé à Gabrielle sa tricherie, plusieurs disputes éclatent et Gabrielle fait souffrir le martyr à Roger mais finit par s'en vouloir et s'excuse : *Tout à coup la porte s'ouvrit ; une femme entra et se précipita dans ses bras ; c'était Gabrielle. — Pardonne-moi s'écria-t-elle en l'étreignant avec force, pardonne-moi. Je le sens bien, je n'aime que toi. Je t'aime mieux maintenant que si tu n'avais pas fait ce que tu te reproches. Si tu veux, je volerai, j'ai déjà volé... oui j'ai déjà volé, j'ai volé une montre d'or... Que peut-on faire de pis ?*

Je pense donc et j'affirme que les scénaristes n'ont pu que s'inspirer de *La Partie de trictrac* pour la mise en forme narrative du premier film.

Peter Pan

C'est sûrement de *Peter Pan* que les scénaristes de *Pirates des Caraïbes* se sont le plus inspirés pour les personnages. Les deux héros des deux histoires ont bien des points communs ! Peter Pan a le même désir de ne pas grandir que Jack Sparrow celui d'être libre. Tous deux recherchent l'aventure même lorsqu'il y a des situations critiques. Comme lorsque Peter doit partir pour aller sauver les enfants perdus, Wendy et ses frères : il prend cela pour une aventure exaltante : *Pourtant la mort, il le savait, pouvait l'attendre à l'arbre suivant, ou surgir par-derrière pour le surprendre. Il lança son terrible défi :*

— *À nous deux, Capitaine crochet !*

Tantôt il rampait dans les herbes comme un serpent, tantôt il bondissait à travers les clairières baignées de Lune, un doigt sur la bouche et son poignard prêt à frapper. Il était suprêmement heureux.

Jack Sparrow vit au jour le jour, comme Peter. On pourrait presque dire que Jack EST Peter, mais en plus grand. Ils ont tous les deux entraîné des personnes dans leur univers : Peter emmène Wendy et ses frères dans le pays de l'imaginaire et Jack entraîne Elizabeth et William sur les mers et fait d'eux des pirates.

De même Barbossa et le Capitaine Crochet sont de même nature, tous deux ont le même gout du raffinement et de l'habillement. Crochet habillé d'une chemise bouffante impeccable, et Barbossa qui donne une robe à Elizabeth pour qu'elle mange avec lui et soit ainsi, elle aussi, élégante. Mais surtout tous deux montrent un profond agacement face à leurs adversaires.

Wendy peut aussi être comparée à Elizabeth car elles sont toutes les deux les personnages principaux des histoires et se révoltent contre une situation qui leur est imposée. Wendy contre le fait de devoir grandir, et Elizabeth contre le fait de devoir se ranger dans une société qui ne lui permet aucune action libre.

De nombreux combats au sabre, qui chez Peter Pan sont des jeux ludiques auxquels on s'adonne pour se faire peur, rythment les aventures et dénouent les histoires. Par exemple, le combat final entre Peter et Crochet dans un cas, entre Jack et Barbossa dans l'autre. Et aussi dans le premier *Pirates des Caraïbes*, le combat entre William et Jack. Et dans le troisième, ce combat magnifique entre Jack et Davy Jones, perchés sur les mâts, en plein milieu d'une tempête lors de la bataille finale.

Il y a aussi la relation entre Peter et Wendy ; une relation fantasmagorique, irréelle, que l'on retrouve entre Jack et Elizabeth qui jouent, flirtent et se cherchent, mais savent que cela n'est pas réel.

Enfin le mélange du genre fantastique (introduction d'un élément magique dans un contexte réaliste) et du merveilleux (le paranormal est déjà dans l'histoire) a été également réalisé par les scénaristes de *Pirates des Caraïbes*. En effet, dans les trois films, on découvre un univers de sorcières, de monstres, etc. Ils sont magiques, et en même temps presque normaux car ils évoluent dans un univers réaliste.

Si les scénaristes de *Pirates des Caraïbes* affirment qu'ils ne se sont pas inspirés de Peter Pan, alors ce sera le plus gros mensonge du siècle !

L'île au trésor

Les termes techniques que nous retrouvons dans *L'île au trésor* sont réemployés dans les films *Pirates des Caraïbes*. Les mots : *flibustiers, pièces de huit, mutinerie, etc.* sont repris dans les trois films. Mais ce qui m'a le plus frappée, c'est le passage où Billy Bones reçoit la marque noire (après que Flint a déposé la marque noire à Bones, celui-ci meurt et laisse donc Jim seul contre l'équipage de Flint. Jim fouille le corps de du vieux pirate et il découvre cette marque noire.) : *Près de sa main, sur le parquet, je vis un petit rond de papier noirci sur une surface. C'était évidemment la marque noire. Je pris le papier et le retournai. Au verso, correctement tracé d'une main ferme, je lus ce court message : « Tu as jusqu'à dix heures du soir. »*

Maintenant, regardez le deuxième *Pirates des Caraïbes* et vous verrez que les scénaristes ont repris cette idée, bien sûr avec plus de mise en scène et ce n'est pas un équipage qui viendra tuer Jack, mais le kraken.

Et puis une des choses qui m'a fait ressentir la même émotion que dans *Pirates des Caraïbes*, c'est que Flint et ses hommes viennent chercher Bones et tuer les témoins (Jim et sa mère). J'ai lu ce passage une nuit et il m'a fait ressentir un grand frisson de peur : *Je les entendis se ruer dans notre vieil escalier, avec une violence à ébranler toute la maison. Presque aussitôt de nouveaux cris d'étonnement s'élevèrent. La fenêtre de la chambre du capitaine s'ouvrit avec fracas, dans un cliquetis de carreaux cassés, et un homme apparut dans le clair de lune, la tête penchée et d'en haut interpela l'aveugle sur la route.*

Ce même sentiment de peur je le retrouve dans le premier *Pirates des Caraïbes* lorsque l'équipage de Barbossa arrive dans la ville ; la lune est là, un épais brouillard recouvre la ville juste avant la bataille, tout comme dans *L'île au trésor* : *La pleine lune, rougeâtre et déjà haute, transparissait vers la limite supérieure du brouillard.* Et aussi quand Davy Jones arrive sur un navire où il vient de faire un massacre, afin de recruter ce qui reste de l'équipage.

On peut aussi, au niveau des personnages, faire un rapprochement entre Jim et William qui ont tous deux été embarqués en mer comme pirates et qui, finalement, découvrent qu'ils aiment cela.

Cela ne semble que des détails, mais les scénaristes de *Pirates des Caraïbes* se sont le plus inspirés, je pense, de ce roman car il regorge de détails sur les pirates, leurs façons de penser, de vivre. Mais si vous voulez savoir vraiment quels sont les autres rapprochements, je vous invite à lire le livre qui n'est en somme pas très gros, de même que les autres, sauf peut-être *Vingt mille Lieues sous les mers*.

Vingt mille Lieues sous les mers

Et c'est de *Vingt mille Lieues sous les mers* que les scénaristes se sont encore inspirés.

Tout d'abord la chose la plus apparente : le kraken, énorme pieuvre contrôlée par Davy Jones dans *Pirates des Caraïbes*, et détruisant les bateaux sur son passage. Et le

Pirates des Caraïbes : des références littéraires

calmar géant de *Vingt mille Lieues sous les mers*, créature des profondeurs attaquant le Nautilus à l'aide de ses énormes tentacules. C'est ce passage narratif dans le livre qui est repris dans le deuxième *Pirates des Caraïbes*, mais cette fois-ci sous forme visuelle, avec les tentacules s'infiltrant dans les deux vaisseaux comme deux énormes cordes visqueuses. Ces deux *krakens* introduisent dans le récit un moment de panique et d'action qui rendent la lecture ou bien la visualisation encore plus intéressante.

Puis il y a ce personnage énigmatique, sombre, réfléchi, cultivé et rejeté par la société et qui cherche à tout prix à se venger : le capitaine Némó. En latin *nemo* signifie *personne*, dont on ne saura jamais la véritable identité. Ce personnage si important dans *Vingt mille Lieues sous les mers* est comparable à Davy Jones, qui est lui aussi un être blessé, cherchant à se venger à cause d'un amour passionné. Il est représenté comme un monstre et je pense que le capitaine Némó aurait pu en être un. Tous deux jouent de l'orgue dans les entrailles de leur navire, et cela est si particulier qu'il est certain que les scénaristes de *Pirates de Caraïbes* ont repris le personnage du capitaine Némó et l'ont rendu un peu plus fantastique.

Enfin Le *Nautilus* est comparable au *Hollandais volant*, ces deux navires pouvant pénétrer dans les profondeurs des mers et étant indissociables de leurs capitaines.

Ces trois points seulement construisent à eux seuls le deuxième et le troisième *Pirates des Caraïbes*.

Je viens de finir de vous présenter ma deuxième partie, je vous ai exposé tout ce qui a pu inspirer les scénaristes de *Pirates de Caraïbes*.

Maintenant, après l'explication de ces quatre références littéraires, on peut se poser une dernière question. En quoi les allusions à ces œuvres littéraires enrichissent-elles le sens de *Pirates des Caraïbes* ? Ou pourquoi les scénaristes de *Pirates des Caraïbes* se sont-ils inspirés de livres ?

Les livres qui ont inspiré *Pirates des Caraïbes* sont des ouvrages que nous avons lus enfants, ce sont des livres qui ont bercé nos jeux, nos aventures et notre imagination. De ce fait, lorsque nous regardons *Pirates des Caraïbes*, nous retrouvons la présence de nos héros, des personnages qui nous ont fait peur, nous retrouvons des situations rocambolesques et parfois angoissantes. C'est un retour vers tous ces moments d'enfance ou notre imagination a été marquée par des aventures fortes et pleines de voyages. La réponse à la question : *En quoi les allusions à ces œuvres littéraires enrichissent-elles le sens de Pirates des Caraïbes ?* est la suivante : ces allusions rendent un bel hommage aux livres dont les scénaristes se sont inspirés. De plus, nous apprécions encore plus de voir une trilogie qui met en image l'esprit des livres de notre enfance.

Valentine ROUALT